

Un verre de vin blanc



Il aurait pu être difficile pour quelqu'un qui ne connaît pas d'avance la bande dessinée de Jacques

Tardi d'apprécier le film que Luc Besson en a tiré.

Pourtant même sans ces connaissances, on remarque, à la vision « d'Adèle Blanc-Sec », que le film comporte bon nombre de références au monde de la bande dessinée, que ce soit en clins d'œil dans les décors de certaines scènes ou dans le rythme du film, qui n'est pas sans rappeler la fluidité de lecture, de

passer d'une case à une autre, ou d'un phylactère au suivant. On imagine ainsi très bien devant certaines scènes, le rendu et le découpage en cases de bandes dessinées, si bien que c'est parfois à se demander dans quelle mesure il n'est pas préférable de se pencher directement sur l'ouvrage imprimé...

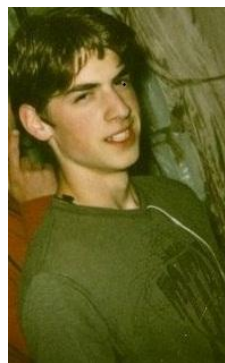
Il n'en reste pas moins que malgré bon nombre de gags qu'on a l'impression de connaître par avance, des images, des répliques ou des revirements de situations, pas toujours aussi soignés qu'ils auraient pu l'être, on passe un agréable moment en compagnie de cette Adèle hyperactive. On se distrait avec elle, au rythme de ses découvertes, revirements de

situations, aventures et surprises en cascade auxquelles elle fait front avec un mépris souvent comique.

« Adèle Blanc-Sec, comme le vin », précise-t-elle dans le film. Aussi, à condition de n'être pas un fin œnologue, ce film est appréciable comme tel : c'est l'assurance d'une pause agréable, dont on ne ressortira peut-être pas ivre, mais au moins un peu grisé.

Pauline Brandt, 18 ans,
Collège de Candolle,
Genève

Une Indiana Jones Girl !



C'est ce que l'on s'écrie en jubilant lorsque le film commence. En effet, **Les extraordinaires aventures d'Adèle Blanc-Sec**

nous fait plus penser à un Indiana Jones sauce *Jurassic Park* qu'à un bon vieux Tintin !

Si au début, on a du mal à rentrer dans l'histoire à cause de blagues un peu trop *cliché*, la suite par

contre est beaucoup plus rythmée et drôle. Grâce à des actrices et à des acteurs incarnés, ainsi qu'à une momie et un *pérodactyle* (« *Ptérodactyle ! me hurle le professeur Ménard* »), nous retrouvons l'univers de la bande dessinée de Jacques Tardi.

Louise Bourgoïn est belle et pétillante, fantastique quand elle envoie *bouler* un Ramsès 2 ressuscité ! Elle incarne une Adèle Blanc-Sec comme on les aime, franche et directe, mais qui peut malgré tout nous émouvoir (Luc Besson a choisi de la rendre plus « tendre », peut-être pour attirer un plus grand public). Gilles Lellouche est très bon dans son rôle de policier (Caponi) paresseux et malchanceux. Jean-

Paul Rouve ressemble plutôt bien au chasseur de *ptérodactyle* et réussit à nous faire sourire.

Quant à Mathieu Amalric, que l'on voit peu et c'est bien dommage, il en viendrait presque à nous faire peur sous son aspect hideux d'ennemi juré.

Au final, Luc Besson signe ici un bon et très joli divertissement qui ne nous fera pas réfléchir en profondeur mais qui passera aussi bien qu'un coup de blanc-sec...!

Olivier Gaudet-Blavignac, 18 ans,
Collège Calvin, Genève

Adèle renait au cinéma avec Luc Besson



Un joli divertissement est pour l'adaptation des bandes dessinées de Jacques Tardi par Luc

Besson. Il est toujours difficile de regrouper

plusieurs aventures pour en faire une seule histoire, mais le résultat est assez réussi. On trouve de bonnes répliques et un comique qui reste soigné même si le scénario est assez simple.

Pourtant, on ne retrouve pas une énième copie d'*Indiana Jones* mais un film qui se démarque et propose des idées différentes de celle que l'on a pu voir dans les autres films du genre. Ce mélange de *Jurassic Park* et de *La Momie* est très riche en clins d'œil à d'autres œuvres : on retrouve en effet *Indiana Jones*, *E.T.*, *Tintin* ou encore *La Nuit au Musée*.

Les personnages sont très attachants mais surtout très proches physiquement des personnages de la BD de Tardi. Il faut souligner d'ailleurs la prestation de Louise Bourgoïn qui réussit une belle reconversion loin des plateaux de Canal +. L'actrice incarne très bien Adèle Blanc-Sec avec un caractère touchant mais aussi bien trempé et prouve

qu'elle est autant capable de jouer des premiers rôles que de présenter la météo...

On regrette par contre la qualité des effets spéciaux qui sont parfois bien mal réalisés et sont décevants par rapports aux effets que l'on peut obtenir actuellement au cinéma.

Adèle Blanc-Sec est donc avant tout un bon divertissement familial qui donnera peut être envie aux plus curieux de se (re)plonger dans les bandes dessinées de Tardi.

Tatiana Velasquez, 16 ans, Collège de Candolle, Genève

UN BLANC SEC, S'IL-VOUS-PLAÎT!



Les Aventures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec,

oui, tout le monde connaît ce nom ! Mais

d'où vient-il ? Est-ce dans vos rêves que ce titre vous est apparu ? Non, ce film de Luc Besson est en réalité l'adaptation attendue de la bande dessinée de Jacques Tardi.

Tout le monde sait qui est Luc Besson : un réalisateur connu et apprécié du grand public pour ces films, souvent très critiqués pas les cinéphiles. Il a choisi pour celui-ci un casting exclusivement français et s'est éloigné des Bruce Willis et compagnie. Louise Bourgoïn est donc l'actrice principale, accompagnée de Gilles Lelouche, Mathieu Amalric et Jean-Paul Rouve.

Cette histoire se déroule dans Paris, au début du XXème.

Avec des termes comme *Ptérodactyle*, *Momies*, et *Résurrection*, la thématique du film est lancée, effets spéciaux à l'appui. Malheureusement, tout le monde connaît la nouvelle technologie 3D et les images de synthèse ; ainsi, en comparaison avec la qualité visuelle d'*Avatar* ou même de la plupart des films d'actions actuels, les trucages et les effets spéciaux d'**Adèle Blanc-Sec** sont peu intéressants.

Ce n'est même pas comme si Besson avait des moyens limités... Il est aussi le producteur généreux de son propre film ! Il nous vient ainsi souvent l'envie de fermer les yeux face au méchant ptérodactyle en vol à cause de ces images médiocres plutôt que d'être saisi de peur face au monstre !

Du côté du scénario, l'histoire est bien construite, si ce n'est quelques passages un peu trop rapides de la comédie (du burlesque) au sinistre. Louise Bourgoïn interprète son personnage magnifiquement bien ; et comme l'indique le nom

de son personnage : elle est sèche.

Elle nous fera rire plus d'une fois de bon cœur. Ce film plaira aussi aux amateurs de la bande dessinée, car il mélange plusieurs épisodes pour n'en faire qu'un seul (et unique?... Peut-être pas, car la fin nous laisse penser à une suite). Certains acteurs sont si maquillés qu'on ne les reconnaît plus et deviennent ainsi réellement des personnages de l'univers de Tardi.

En bref, ce film est simple, drôle, bien emmené ! On ne s'y ennue pas, grâce à une alternance d'actions et de rires : une comédie familiale, à voir pour se changer les idées, ou à ne pas voir si l'on attend du cinéma qu'il nous fasse réfléchir ! En effet, Luc Besson guide totalement le public, mais il a réussi son pari, l'adaptation est plutôt bien faite. Il aurait même pu laisser tous les critiques la visionner avant sa sortie publique ; ces derniers ne l'auraient peut-être même pas trop massacrée.

Clémence Pun, 17 ans, Collège de Candolle, Genève

Lucky Bessiwood



Ce nouveau film de Luc Besson raconte l'histoire d'une jeune journaliste aventurière et clairvoyante, à la recherche d'un médecin de l'Égypte antique capable de guérir sa sœur, paralysée des suites d'un accident pour le moins inhabituel.

Dans ce film, nous voyageons à travers un univers à la fois étrange et cocasse propre à Jacques Tardi (auteur de la bande dessinée du même nom) que Luc Besson tente de traduire par des moyens

cinématographiques. Louise Bourgoin joue avec vivacité et entrain le rôle d'Adèle Blanc-Sec, un personnage sarcastique, qui toutefois dissimule la peine qu'elle éprouve face à sa malheureuse sœur. C'est une femme de caractère qui sait tenir tête aux hommes, même les plus tenaces, et dirige l'action de ce film d'aventure. A ce titre, **Les aventures extraordinaires d'Adèle-Blanc-Sec** reprend des scènes phares des grandes productions hollywoodiennes tel que **Indiana Jones**, **Jurassic Park**, **Une nuit au Musée** ou encore **Titanic**. Est-ce une parodie, ou une volonté du réalisateur de se tourner vers un cinéma de type résolument hollywoodien ? Les costumes sont bien trouvés, car ils renforcent la personnalité de chacun des personnages. Ils prennent également une place importante dans la mise en

scène, comme par exemple dans l'épisode où Adèle tente de sortir son ami Marie-Joseph Espérandieu de prison en changeant sans arrêt de costumes. Cette succession de personnages crée un effet comique très réussi.

Les effets spéciaux et les personnages virtuels semblent plus vrais que nature et la qualité des décors (en lien avec l'univers de la bande dessinée) est un réel atout ! Dans ce sens, il n'y a rien à redire.

Mais, c'est essentiellement l'humour burlesque qui fait la richesse de ce film, qui au final est un très bon divertissement.

**Hortense Lingiaerde, 17 ans,
Collège de Candolle, Genève**

Coordination : [François Zanetta](#), professeur d'histoire du cinéma et d'histoire de l'art, animateur des Journées d'Etudes Cinématographiques aux Collèges Candolles-Calvin à Genève et critique de cinéma pour Scènes Magazine, mai 2010